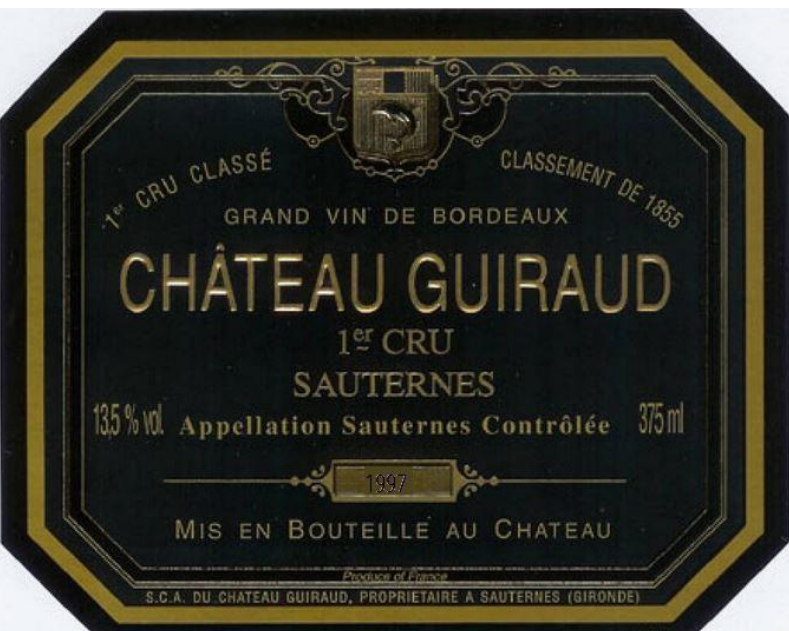
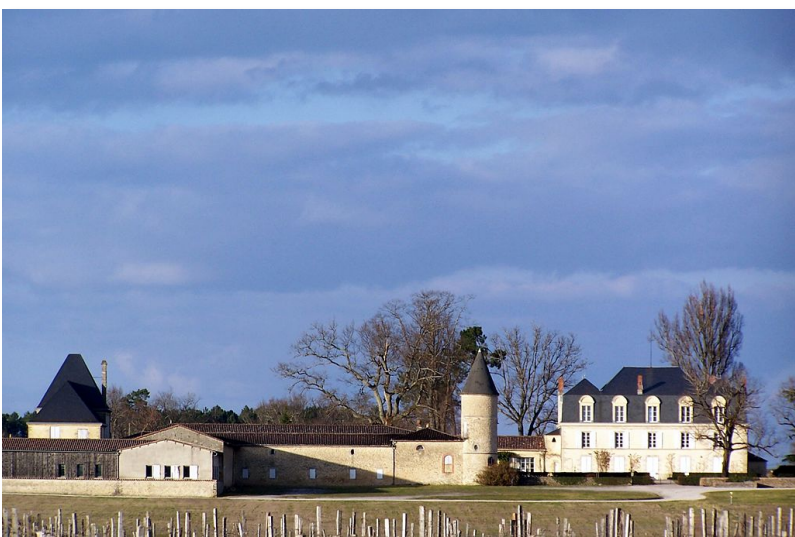




Pierre Guiraud



La très élégante étiquette de château Guiraud, en lettres d'or sur fond noir a depuis toujours détonné dans le monde très codifié des grands vins de Bordeaux



Château Guiraud aujourd'hui

Lu dans *Topographie de tous les vignobles connus*, paru en 1832 à Paris :

« Sauternes : les premiers crus sont Yquem, qui fournit 80 à 90 tonneaux de vin par an, et la vigne de M. Guiraut (sic) qui en donne 50 à 60. Les vins de ces deux crus jouissent d'une égale réputation ; cependant celui d'Yquem est ordinairement préféré ; ils se vendent le même prix. »

Le destin de Clairac et celui du vin sont liés pour toujours, même si les pieds de vigne sont rares aujourd'hui sur les bords du Lot, phylloxera oblige... Nous le voyons à nouveau avec le destin hors du commun de **Pierre Guiraud** (1722-1797), qui créa l'un des plus grands sauternes qui porte encore son nom. Sa famille a quitté Clairac pour Bordeaux probablement lors de la Révocation de l'Édit de Nantes ; bourgeois et orfèvre, Moyse Guiraud a épousé Marie Aché, née à Clairac. À Bordeaux ils habitent la rue de La Rousselle, quartier bourgeois, où ils voisinent avec de nombreux Clairacais.

Non seulement Pierre Guiraud est de Clairac, mais par son mariage à Cestas en septembre 1755, il affirme encore plus ses racines car son épouse, Lydie Balguerrie, descend non seulement des Balguerrie (à deux reprises), mais aussi des Pauzié, des Salomon, des Laffargue...

C'est en 1766 que Pierre Guiraud, fait l'acquisition de l'un des plus beaux vignobles du sauternais pour 81 000 livres, la maison noble du Bayle, mitoyen du fameux château Yquem... Pendant 80 ans, lui puis son fils et son petit-fils administrent le domaine, et en font l'un des meilleurs sauternes, « premier cru » en 1832, jusqu'à la vente en 1838 ; lors du fameux classement de 1855, château Guiraud reçoit le titre de « premier grand cru » qu'il possède toujours aujourd'hui.

Parmi les raisons de l'attrance de Pierre Guiraud pour le Bayle, il faut se souvenir que Clairac possédait depuis fort longtemps le secret de fabrication des vins liquoreux, le *pourrit*, comme en témoignent de nombreux textes. Guiraud avait compris que les brumes favorisées dans le sauternais par le Ciron, qui permettaient le développement du *botrytis cinerea*, champignon provoquant la fameuse pourriture noble, étaient les mêmes que celle du Lot à Clairac. Grâce à elles, notre village avait atteint une grande réputation en France comme à l'étranger. Il avait donc toutes les armes en main pour élever la production de son nouveau domaine à la hauteur des plus grands.



Dans la pénombre des chais.
Peut-être Pierre Guiraud
faisait-il fabriquer ses
barriques par les tonneliers
de Clairac, installés alors à
Maubourguet et à Lalanne ?

Vin & religion...

Le moins que l'on puisse dire est que l'arrivée de Pierre Guiraud en 1764 ne laissa pas indifférents ses voisins : bourgeois, protestant et « républicain », il ne pouvait que choquer ceux-ci aristocrates, catholiques et évidemment royalistes... Le marquis de Lur-Saluces, propriétaire d'Yquem, n'apprécia pas son arrivée. Et quand, à la signature de l'Édit de tolérance, Guiraud édifia un vaste temple près des bâtiments viticoles, ce fut la goutte d'eau, ou plutôt la goutte de vin qui fit déborder le verre... D'autant que par un jeu d'ouvertures, une grande croix apparaissait au chevet du lieu de culte, faisant de celui-ci le point de ralliement des réformés des environs ! Si c'est aujourd'hui un restaurant, il faut savoir que l'actionnaire majoritaire de Guiraud aujourd'hui est l'une des grandes familles protestantes françaises...

Enfin, le croirait-on, il y a encore quelques années, les rixes n'étaient pas rares entre ouvriers agricoles de l'un des domaines et ceux de l'autre !



La façade de l'ancien temple,
ouvrant sur la cour du château